BIOGRAPHIES

Collectif, **Le grand livre des saints et bienheureux du Carmel**, coll. Grands carmes 15, Paris, Parole et Silence, 2015, 15×23, 626 p., 30 €. ISBN 978-2-88918-720-1.

En 1972 avait paru à Rome, sous la dir. du p. L. Saggi, *Santi del Carmelo*. Voici, cette fois en langue française, une présentation selon la suite du calendrier liturgique de tous les saints et bienheureux de l'Ordre reconnus officiellement par l'Église. Fruit de la collaboration des deux branches carmélitaines, cet ouvrage comble heureusement une attente. Les exigences historiques et critiques ne sont pas négligées, la perspective spirituelle est riche et profonde. Loin sont les conflits stériles du passé : les carmes peuvent pleinement reconnaître en Élie le modèle de leur vie contemplative. Leur charisme consiste à l'imiter dans son zèle pour le service de Dieu mais aussi dans sa solitude à Kérith. Ce que l'on sait de St Albert de Jérusalem fait l'objet d'une synthèse judicieuse. Il y apparaît, par sa révision du *propositum* des premiers ermites du Mont Carmel,

réécrit en grande partie par lui dans la *Formula vitae*, comme le créateur d'un des grands textes de la tradition catholique. En réorganisant la branche féminine de l'Ordre et en exerçant une activité réformatrice dont l'idéal n'était pas différent de celui que poursuivra un jour Thérèse d'Avila, le Bx Jean So-reth doit être considéré dans la ligne de ce que fera la *Madre*. Les pages qui présentent St Jean de la Croix font justement remarquer la nécessité de clés de lecture pour le bien comprendre. Il faut, en chacune des œuvres du saint, « conserver l'unité indivisible de poésie et de commentaire » qui sont pour lui comme « deux moyens de mettre à notre portée la richesse intraduisible de la communication entre Dieu et l'homme ». Surtout, on insiste fort à propos pour que la doctrine sanjuaniste ne se ramène pas à la mise à mort de la nature et à la mortification, mais soit comprise à la lumière de son enseignement ni comme nuit ni comme rien, mais comme amour. On trouvera dans ce livre encore bien d'autres portraits lumineux des grands saints et des grandes saintes de l'Ordre, qui vérifient ce que déclarait Edith Stein : « c'est notre vocation d'être présent pour tous devant Dieu. »

Quelques observations s'imposent toutefois à l'examen de cet ouvrage. Il serait bon d'en revoir le texte dont la langue française laisse plus d'une fois à désirer. À maintes reprises, on a utilisé le terme « carmélite » au lieu de carme ou de carmélitain ; on rencontre « platonique » au lieu de platonicien, etc. Certains lecteurs auraient souhaité trouver aussi dans ce livre une mention, avec une très brève notice, des saints et des bienheureux du Carmel non reconnus officiellement. De même, la liste des causes de béatification en cours aurait été la bienvenue. En ce qui concerne St Nuno Álvares, chevalier avant de devenir carme, n'aurait-il pas fallu nous dire s'il avait été « prier de notre Ordre » comme l'affirme le missel de l'Ordre de Malte au 1^{er} avril ? Toutefois, ce que regrette le plus le lecteur de ce « grand livre » c'est le nombre surprenant des oublis : en sont absents les tertiaires du Carmel St Jean-Paul II, St Josemaría Escrivá de Balaguer, le Bx Georg Häfner, prêtre allemand martyr à Dachau, Ste Euphrasie du Sacré-Cœur de Jésus, religieuse syro-malabare de la mère du Carmel, la Bse Victoria Diez, martyre en Espagne de l'Institution thérésienne. On n'y trouve pas davantage le Bx Luc de Saint-Joseph et ses 13 compagnons, 4 Bses carmélites missionnaires et la Bse Apollonia du Saint-Sacrement, carmélite de la charité, martyrs en Espagne. A également été oubliée la Bse Marie-Joséphine Catanea, carmélite à Naples. Peut-être même, malgré les vicissitudes de leur vocation, pourrait-on y ajouter Ste Teresa Jornet e Ibara et la Bse Piedad de la Cruz Ortiz Real. — H. Jacobs s.j.

L'A., prof. à la KUL (Leuven), est reconnu comme expert du fait religieux contemporain. Après l'assassinat du p. Jacques Hamel, il a pu se rendre sur place et rencontrer les témoins du drame. Sobrement, il décrit l'événement du 26 juillet. Ensuite, il raconte l'histoire d'un prêtre ordinaire fidèle au concile Vatican II, désireux de faire le bien, ayant traversé discrètement de multiples changements sociétaux et ecclésiaux. Il nous montre comment le p. Hamel a été « curé de périphérie » dans l'esprit d'Assise et marqué par les martyrs de Tibhirine. Ce récit aide le lecteur à ne pas « rester » sur le caractère dramatique et événementiel de la mort du p. Hamel, mais le situe dans une histoire sainte, faite de don de soi et d'événements ordinaires de la vie d'un prêtre dans un monde sécularisé et pluriculturel. La fidélité du prêtre apparaît ainsi plus en lumière et unie au mystère pascal du Christ, à la célébration non-spectaculaire de l'eucharistie pour le peuple de Dieu, au dialogue de la vie quotidienne avec tous les habitants des paroisses concernées pas sa présence. Les interventions de Mgr Lebrun et du Card. Vingt-Trois sont offertes en annexes et éclairent la réaction de l'Église de France à la mort violente du p. Hamel. — A. Mattheeuws s.j.

Paris, Cerf, 2015, 12x19, 338 p., 42 €. ISBN 978-2-204-10765-5.

Thalassios, higoumène d'un monastère libyen, avait adressé à Maxime 65 questions sur des passages difficiles de l'Écriture. Maxime lui répond de manière approfondie, et cet ouvrage est le 3^e tome du recueil des réponses.

Il n'y a pas d'ordre apparent dans ces réponses, ce qui est certainement une difficulté pour un esprit moderne ; en outre, l'exégèse allégorique que Maxime déploie contribue à un effet de dépaysement. On n'hésitera pas, dès lors, à se référer tant à l'introd. aux questions que donne Maxime qu'à la présentation d'ensemble de Jean-Claude Larchet dans le 1^{er} tome (SC 529), lesquelles donnent un bon cadre interprétatif. C'est en tous cas une ample anthropologie spirituelle, ancrée dans les Écritures, qui est développée par Maxime, attentif au cheminement de l'âme vers Dieu.

On retiendra plus particulièrement certaines questions. La q. 59 permet de lever le soupçon de dualisme, dans la mesure où elle insiste sur la collaboration entre les puissances naturelles de l'âme et la grâce de l'Esprit Saint. La q. 61 contient en germe une théologie de l'histoire sainte : elle précise la conception de Maxime sur le péché des origines et ses effets, le rôle du plaisir, les modalités du salut et la manière dont la nouvelle naissance de l'homme, par la grâce, se substitue à la naissance charnelle. La q. 65, enfin, en réfléchissant sur l'articulation entre la lettre et l'esprit, permet de dégager trois « lois » auxquelles correspondent trois modes de « contemplation », comme autant d'échelons dans le chemin de l'intelligence spirituelle, et au sein desquels la « contemplation naturelle » fait office de médiation. — M. Bernard

PAULIN DE NOLE, *Correspondance avec Sulpice Sévère*, coll. *Sagesses chrétiennes*, Paris, Parole et Silence, 2016, 12x19, 262 p., 24 €. ISBN 978-2-204-10143-1.

Paulin de Nole était un aristocrate érudit ayant embrassé une vie ascétique. Il a entretenu une ample correspondance avec des figures majeures du christianisme de son temps : Ausone, Jérôme, Augustin, mais aussi Sulpice Sévère avec qui une véritable amitié spirituelle s'était tissée. L'ouvrage rapporte certaines de ces lettres, réparties à peu près chronologiquement en quatre sections qui décrivent aussi quatre moments de cette amitié : un même chemin de conversion ; une amitié contrariée ; réconciliation et unité retrouvée ; communion spirituelle et projets communs.

Cette correspondance évoque l'amitié entre Grégoire de Nazianze et Basile de Césarée, mais dans un autre contexte culturel, et c'est là aussi l'intérêt de l'ouvrage. Les lettres de Paulin témoignent ainsi d'une haute aspiration à la sainteté, stimulée par les saints qu'on cherche à imiter et dont on vénère les reliques. Le lettré a trouvé dans les Écritures Saintes, sans cesse citées, la matrice de sa conversion et de sa vie chrétienne ; mais il éprouve aussi la difficulté à se détacher véritablement de ses biens, la longueur du chemin vers la perfection de l'amour du Christ.

Nous est ainsi donné de comprendre le combat spirituel vécu par cet homme saint, un combat moins « dramatique » peut-être que celui d'Augustin ou de Jérôme, mais animé d'une même aspiration, et soutenu par la méditation des Écritures, la liturgie et l'amitié fraternelle. La trad. est plaisante et l'ouvrage comprend une introd. et des tables chronologiques utiles. — M. Bernard

giardinere. *La Creazione come ecologia compiuta*, coll. BTC 175, Brescia, Queriniana, 2016, 16×23, 240 p., 26 €. ISBN 978-88-399-0475-1.

Dominicain, prof. de théol. à l'Univ. cath. de Lyon, l'A. travaille aussi dans la gestion paysagère et forestière du domaine de La Tourette. Il s'est notamment fait connaître en 2001 par un beau livre sur les plantes de la Bible et leur symbolique (réédité en 2014). Cet ouvrage s'inscrit dans son prolongement, en l'élargissant à la problématique de la création. Il cherche à répondre tant à l'exploitation éhontée de notre environnement jusqu'à la destruction, qu'à la critique acerbe de certains courants écologiques à l'égard d'une prétendue responsabilité de la Bible dans cette exploitation de la nature. Le livre, qui, à côté de l'Écriture et de certains théologiens, convoque volontiers les grandes œuvres picturales, médite sur la création pensée comme un paysage et sur le Créateur, qui est le Christ, comme un jardinier. Les deux premiers chap., qui concernent plus le contenant, traitent du temps de la création qui est histoire (chap. 1) et de son espace qui est géographie (chap. 2). Les chap. suivants traitent du contenu, c'est-à-dire des créatures : elles sont à la fois conjointes dans le théâtre de la création (chap. 3) et différenciées (chap. 4), déjà là et inventées (chap. 5 qui traite des objets techniques).

Gageons que cet ouvrage, bien informé et souvent suggestif, ouvrira un dialogue avec ceux, heureusement de plus en plus nombreux, que l'écologie passionne et mobilise. Un seul regret, mais de taille : cette approche, légitimement narrative et herméneutique, se paie d'un parti-pris anti-métaphysique très peu argumenté, opposant récit et discours sur l'être (p. 253), confondant théologie naturelle et déisme (p. 11s). Sur ce dernier point,

les ouvrages écrits et traduits par Paul Clavier ou celui, tout récent de Serge-Thomas Bonino, « *Celui qui est* » (Parole et Silence, 2016), suffisent à réfuter ces caricatures encore trop diffusées. — P. Ide

CANOBBIO G., DALLA VECCHIA F., MAIOLINI R. (éd.), *La Fedeltà*, coll. Quaderni teologici 25, Brescia, Morcelliana, 2015, 15×21, 324 p., 26 €. ISBN 978-88-372-2911-5.

Les prof. du Séminaire de Brescia se donnent chaque année un thème théologique d'étude commune. Il s'agissait en 2015 de la fidélité. Celle de Dieu d'abord (F. Dalla Vecchia, G. Canobbio), puis celle des hommes, et notamment de ceux qui la prouvent par le martyre (A. Gazzoli) ou par leur adhésion à leur réalité de créature humaine (R. Maiolini). D'autres points de vue sont touchés, comme l'identité éthique et ontologique de la fidélité, avec P. Ricoeur (M. Cinquetti) ou avec R. Guardini (S. Passeri). Viennent encore une écoute de la tradition dans la liturgie (O. Vezzoli) et une étude sur l'engagement matrimonial (D. Mombelli). Enfin la cantate du Bon Pasteur de J.S. Bach ajoute une note musicale (A. Donini).

Un éventail de réflexions de valeur à propos d'une vertu chrétienne trop méconnue de nos jours. Revigorant et bénéfique. — J.R.

CHARMET B., *Juifs et chrétiens, partenaires de l'unique alliance*. Témoins et passeurs, préf. M. Léna, Paris, Parole et Silence, 2015, 15×23, 292 p., 25 €. ISBN 978-2-88918-514-6.

Au sein de leur abondante production, les éd. Parole et Silence ont créé

en 2013 une coll. « Juifs et chrétiens en dialogue » dont l'objectif est, pour l'essentiel, de rééditer des textes parus précédemment dans la revue *Sens* (revue publiée depuis 1948 par l'Amitié judéo-chrétienne de France). Le vol. recensé ici, 4^e de la coll., trouve son origine dans des articles écrits entre 1992 et 2014 par Bruno Charmet, actuel directeur de cette association active dans le rapprochement entre juifs et chrétiens. Son propos s'unifie autour d'une galerie de portraits qu'il dresse de ces artisans du dialogue qu'ont été, chacun à sa manière, Emmanuel Levinas (1906-1995), Bernard Dupuy (1925-2014), Colette Kessler (1928-2009), Jean-Marie Lustiger (1926-2007), Charles Journet (1891-1975), Jacques Maritain (1882-1973), Jules Isaac (1877-1963), Maurice Blondel (1861-1949), Léon Brunschvicg (1869-1944) et Aimé Forest (1898-1983). Titulaire d'une maîtrise en philosophie et ayant été étroitement lié à plusieurs de ces personnalités, notamment à B. Dupuy, à Mgr Lustiger et à C. Kessler, l'A. était tout à fait à même de nous guider dans ces biographies intellectuelles et dans ces pages d'histoire qui, après-guerre, ont signé le renouveau du lien entre les partenaires de l'unique alliance. Même si bien d'autres visages auraient pu être évoqués – je pense notamment à Fadiey Lovsky, décédé en mai 2015 – l'ouvrage retrace, par le fait même, une page passionnante et à ne pas oublier de l'histoire de l'Église de France. Mais toutes ces personnes sont aujourd'hui décédées et les figures marquantes de ce dialogue – je pense, du côté chrétien, à Pierre Lenhardt, Michel Remaud, Anne-Catherine Avril, etc. – ont déjà la tête chenue. Qui prendra, aujourd'hui et demain, le relais de cette génération de témoins et permettra de poursuivre cet indispensable dialogue ? — D. Luciani

COTTIER G. (Card.), MONDO M., **Dialogue sur l'Église avec le théologien de trois papes**, Perpignan, Artège, 2016, 12x18, 212 p., 17,50 €. ISBN 978-2-3604-376-9.

Pour comprendre l'Église, nos contemporains cherchent autant – sinon plus – des témoins que des théologiens. Le p. G. Cottier († 2016) est à la fois l'un et l'autre. C'est ce qui fait tout l'intérêt de cet ouvrage.

M. Mondo l'interroge tour à tour sur des sujets aussi variés que les papes qu'il a connus, le Concile, la bioéthique, les scandales, l'Église. Sans faux-semblants et avec sagesse et pondération, le théologien suisse répond à chaque fois en quelques pages denses et simples à lire. — G. de Longcamp c.s.j

CROCE V., **Il principio carità e il divino umanesimo di Gesù**, Turin, Elledici, 2015, 17x24, 174 p., 16 €. ISBN 978-88-01-05729-4.

Prof. émérite de théologie systématique, maintenant vicaire général du diocèse d'Asti, l'A. veut montrer dans ce bref et dense ouvrage (173 pages, il est vrai grand format) que la charité est le principe même de la pensée et de l'agir chrétien. Selon un plan très classique, il présente d'abord les sources, offrant une synthèse systématique sur Dieu qui se révèle progressivement comme amour dans l'AT (chap. 1), puis sur Dieu qui sauve par amour et avec amour dans le NT (chap. 2), enfin sur la confrontation et la synthèse de l'*éros* grec avec l'*agapè* biblique dans la *caritas* et la *dilectio* au cours du développement de la Tradition (chap. 3). Suit la « systématisation théologique » qui montre combien l'*agapè* informe (au sens